

Que dire de l'avenir de l'Organisation des Nations Unies? Cet organisme a été fondé en 1945 dans une atmosphère de bonne entente et d'amitié, par 51 pays qui étaient vraiment unis pour la cause de la paix. Aujourd'hui, l'ONU compte 99 membres, mais l'esprit de bonne volonté et d'amitié est loin d'être aussi manifeste que lorsque les 51 membres fondateurs se sont réunis au début pour des fins pacifiques.

Toutefois, je ne désespère pas pour l'avenir. L'accroissement du nombre de membres au sein de l'organisme, les changements qui se sont produits de par le monde, ces dernières années, et l'échec de tous les efforts en vue d'une entente sur le désarmement devront nécessairement donner lieu à de nouvelles propositions qui ne manqueront pas d'influer sur la structure et l'organisation de l'ONU et de ses diverses commissions. Les différents groupes proposeront les changements nécessaires et, bien que chaque groupe se méfie des autres, chacun commence à se rendre compte que ces modifications sont essentielles et qu'il faudra les effectuer sous peu.

Prenons, par exemple, la Commission du désarmement qui se compose de représentants de dix pays, dont cinq sont communistes et cinq non communistes. Cet organisme n'est une commission que de nom actuellement et il n'est pas efficace. J'ai parlé des efforts que le Canada a tentés en vue de rapprocher ces deux factions qui en sont aux prises sur la question du désarmement. Bien que le projet de résolution du Canada ne soit peut-être pas adopté sous sa forme actuelle, je suis sûr que l'Assemblée en adoptera un semblable.

On ne s'est même pas attaqué à la question de la composition du Conseil de sécurité. Cet organisme comprend actuellement onze membres dont quatre sont permanents et dont chacun a le droit de veto. On ne peut pas dire que ce conseil est vraiment représentatif par rapport aux membres de l'ONU. Il va falloir en élargir les cadres. Il faudrait reconnaître l'existence des pays asiatiques et des pays africains en leur accordant une plus forte représentation au Conseil et un petit comité du Conseil pourrait régler nombre de problèmes qui sont présentement réservés à l'Assemblée générale. Ces changements ne peuvent s'effectuer du jour au lendemain. Il faudra en discuter à l'Assemblée générale. On n'y parviendra pas facilement, mais je crois qu'on y réussira éventuellement.

M. Pearson a déjà déclaré qu'il faudrait agrandir les cadres du Conseil de sécurité. J'espère qu'on le fera bientôt et que lorsque le moment sera opportun—je ne dis pas qu'il l'est actuellement—le Canada prendra l'initiative à cet égard.

Honorables sénateurs, je le répète, quel sera l'avenir de l'ONU? A l'heure actuelle, il n'est pas très brillant. Il existe beaucoup de dissension. Les disputes sont nombreuses et il est facile de perdre espoir, mais il est de beaucoup préférable, à mon avis, de continuer à se disputer et de perpétuer la guerre froide que d'avoir une guerre chaude. Les délégués parlent depuis longtemps à l'Assemblée des Nations Unies; dans l'intervalle, il y a eu une guerre, celle de Corée, mais à mon avis, sans l'ONU, il y aurait eu d'autres guerres.

D'aucuns croient que l'Organisation des Nations Unies est sur le point de prendre fin. Certains pays aimeraient peut-être qu'elle s'éteigne mais, pour ma part, j'ai confiance qu'ils ne réussiront pas à l'abattre. Nous devons tous concourir à faire en sorte que les Nations Unies restent une organisation de tous les pays du monde, car de cette façon, et probablement de cette seule façon, pouvons-nous espérer une paix durable.

Honorables collègues, je n'ai pas l'intention de m'étendre davantage sur l'ONU et si vous voulez m'accorder votre indulgence pendant quelques minutes, je vais aborder nos problèmes domestiques.

J'aimerais parler du discours du trône. Le discours du trône renferme beaucoup de choses; personne ne peut le nier. Quelqu'un a dit que le discours du trône était un colis. A mon avis c'est un pot-pourri. Il renferme beaucoup de choses, mais on ignore exactement ce qu'il renferme et on ne sait pas si ces choses sont bonnes ou mauvaises.

L'honorable M. Brunt: Soyez quelque peu patient.

L'honorable M. Macdonald (Brantford): Il nous faudra probablement faire preuve de patience, tout comme nous le faisons à l'égard du temps. Le météorologiste nous donne ses prévisions atmosphériques. A un moment donné, il prévoit une journée ensoleillée pour le lendemain, mais le lendemain le temps est nuageux, puis il prévoit un temps nuageux, mais il fait beau. C'est à peu près ainsi que nous pouvons nous fier au discours du trône. Nous ignorons tout simplement ce qui va en sortir; nous savons que tous les jours il y aura des conditions atmosphériques, mais nous ignorons, je le répète, si le temps sera ensoleillé ou nuageux.

Nous savons une chose, honorables collègues, c'est qu'aucun groupe au pays n'a manifesté beaucoup d'enthousiasme à l'égard du discours du trône. S'il y a eu enthousiasme, je n'en ai pas entendu parler. Pourquoi n'a-t-on pas fait preuve d'enthousiasme à l'égard du discours du trône qui renferme tant de choses? A mon avis, il existe une excellente raison à cela, c'est que les gens de toutes les classes de la société n'ont plus